



© ERMAL META

Jeton Neziraj

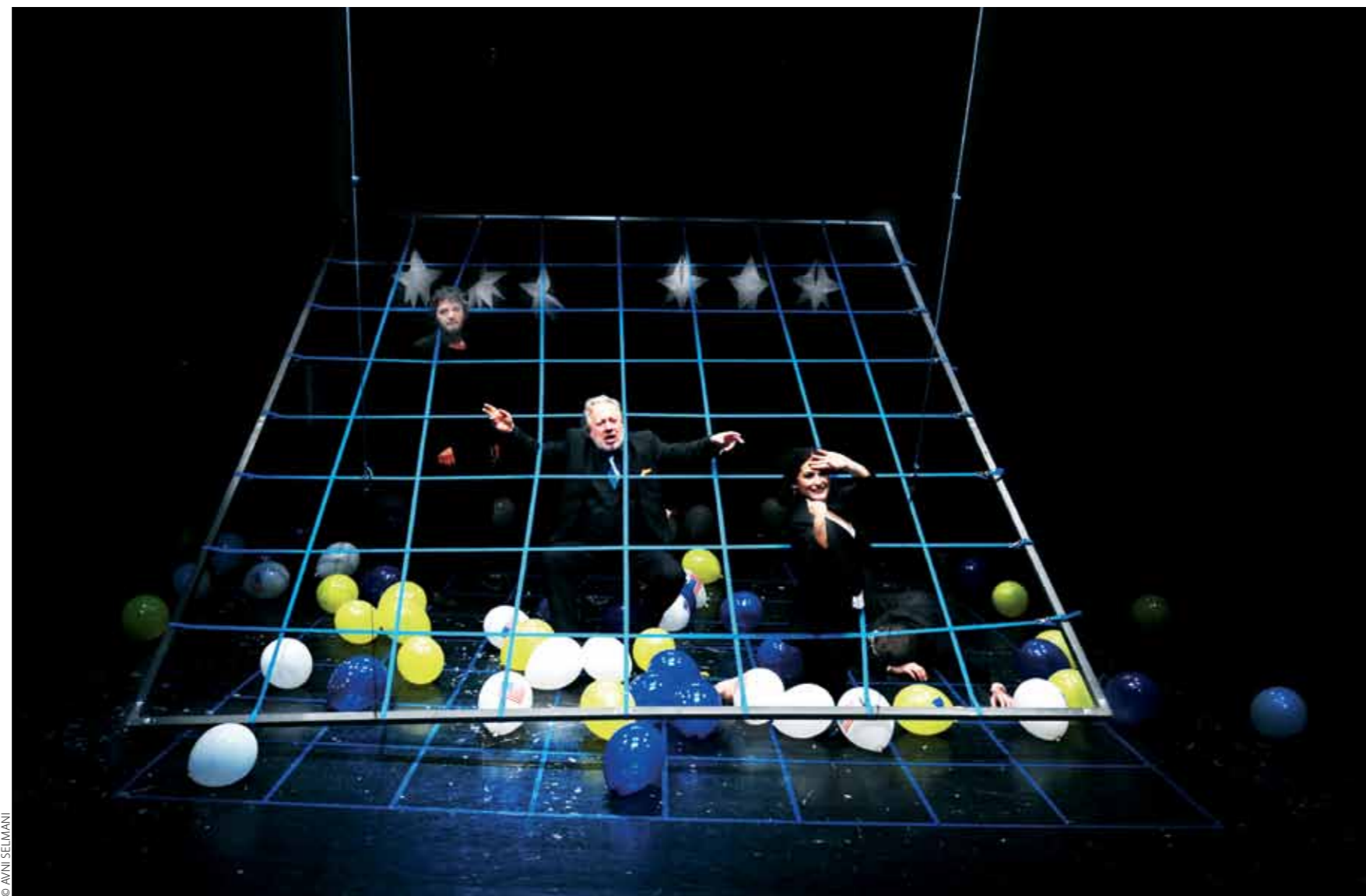
Le dramaturge qui mystifie la censure

PORTRAIT. Au Kosovo, les arts subissent un contrôle gouvernemental insidieux. Pour déclencher une prise de conscience publique, le metteur en scène Jeton Neziraj crée une polémique médiatique autour de sa pièce « *Vol au-dessus du théâtre kosovar* ».

Au début des années 1990, le gouvernement Milosevic revient sur le statut d'autonomie du Kosovo et tente d'expulser les Kosovars de culture albanaise vers l'Albanie et la Macédoine. La réaction est la création de l'UCK, l'armée de libération albanaise sous le drapeau rouge à l'aigle noir. Durant les années de guerre entre Serbes et Albanais, 40 % des villages kosovars subissent des dégâts importants¹. En l'absence de reconstruction, la plupart restent à ce jour inhabités et la population s'est urbanisée de façon précipitée. A qui profite une guerre? Certes, on agrandit la capitale. Mais les habitants n'y trouvent pas leur compte. L'architecture des nouveaux immeubles est clinquante, mais les réalisations sont tellement médiocres que le blanchiment d'argent saute aux yeux. Résultat: les loyers dans l'ancien coûtent deux fois plus cher que dans le neuf. La capitale, Pristina, est mal aimée et ceux qui le peuvent se logent ailleurs, acceptant de longs trajets quotidiens en voiture pour venir travailler.

Corruption

La ville dispose à peine d'un centre. En décembre 2012, le chantier de la première artère piétonne, sur le modèle occidental, approcha de la fin. A son entrée, le building gouvernemental surplombe le Théâtre national et la statue de Skanderbeg, héros national ayant délivré les Albanais de la domination ottomane au xv^e siècle. Le guerrier incarne une fierté aujourd'hui mise à mal. Si le Kosovo a déclaré son indépendance par rapport à la Serbie en 2008, si la pleine souveraineté a été officiellement acquise en septembre 2012, la petite Republika e Kosovës (Kosovo est en fait son nom serbe) reste



© AVNI SELMANI

très inféodée aux grandes puissances, notamment aux Etats-Unis qui tirent tous les fils. En même temps, Moscou continue d'appuyer la Serbie, et donc, indirectement, le nord du Kosovo qui, avec sa population majoritairement serbe, veut faire sécession à son tour pour rejoindre la Serbie. Aussi, le Kosovo reste une poudrière. Entretiens, la mission Eulex, créée par l'Union européenne pour bâtir un système policier et judiciaire, est de plus en plus critiquée. Les habitants ne constatent aucun progrès dans la lutte contre la corruption et ne voient pas leurs conditions de vie s'améliorer. Le chômage frôle les 50 % et la population est une des plus jeunes d'Europe. Le potentiel pour des mouvements de révolte est important.

Accusé de trahison

Déçu par l'UE, le pays manque de perspectives. Inévitablement, des forces politiques nationalistes

A Pristina, en 2012, « *Vol au-dessus du théâtre kosovar* » est l'objet du scandale.

et revanchardes vis-à-vis de la Serbie se renforcent, autant sur l'échiquier politique que dans le domaine des arts. Car dans ce petit pays de moins de deux millions d'habitants, il n'y a pas de séparation entre la vie artistique et la sphère publique. Les effets peuvent être sévères.

Jusqu'en février 2011, Jeton Neziraj dirigeait le Teatri kombëtar i Kosovës, le Théâtre national. Mais un nouveau gouvernement, élu fin 2010, refusa de renouveler son contrat, malgré les avis très positifs du conseil d'administration. La faute de Neziraj, qui est aussi dramaturge: il voulait accepter une invitation à se produire à Belgrade, la capitale serbe. Le nouveau ministre de la Culture était intransigent: On ne va pas jouer chez l'ennemi! « *Il a vite trouvé quelques nationalistes m'accusant de haute trahison* », se souvient Neziraj. « *Pour se débarrasser de moi, le ministre a nommé un nouveau conseil d'administration, ce qui était illégal. Pourtant, la rencontre aurait été historique. La question déclencha un vif débat dans les médias à propos de mon attitude.* » Les frontières entre la salle et la sphère publique tombèrent. « *On me reprocha également d'inviter des artistes étrangers à donner des stages chez nous et à participer à nos créations. Mais c'était la seule possibilité de rester en contact avec l'évolution artistique internationale. Aujourd'hui le Théâtre national ne tourne plus qu'en Albanie et donne des drames nationalistes avec leurs stéréotypes de bons et de méchants.* » Neziraj, un agent serbe? « *Pendant la guerre j'étais encore étudiant en théâtre et je travaillais avec l'UCK en rédigeant discours, chansons ou poèmes commémoratifs officiels.* »

Sortir de la guerre

Aujourd'hui, Neziraj se concentre sur sa compagnie indépendante Qendra Multimedia. Désormais libre, il ne s'est pas privé d'aller à Belgrade. « *Nous y avons donné "Patriotic Hypermarket", avec trois acteurs albanais du Kosovo et trois Serbes. On a joué sous protection policière. A la fin, nous avons reçu trente minutes d'ovation! Pas pour la qualité du travail, mais parce que les gens veulent tourner la page de la guerre.* » Le rôle du trublion dans la vie politique kosovare continue de lui plaire. →

Neziraj voulait accepter une invitation à Belgrade, la capitale serbe. Mal vu: on ne va pas jouer chez l'ennemi!

Le théâtre national, à Pristina, que Jeton Neziraj dirigeait jusqu'en février 2011.



© CHARLES ROFFEY

Dans un communiqué, Neziraj dit avoir créé une commission veillant à ce que sa pièce exprime le point de vue du gouvernement

→ Ses échanges permanents avec la scène occidentale l'ont singulièrement inspiré quand il s'agissait de franchir, autour de sa dernière création, le cap entre le plateau et le débat public. Car à force de traverser diverses tempêtes face aux politiques, il a appris à les battre avec leurs propres armes.

Scénario renversant

Sa dernière œuvre s'intitule « *Vol au-dessus du théâtre kosovar* » et dessine un tableau acerbe des rapports entre les politiques et les artistes. La troupe du théâtre national (aux salaires impayés depuis des mois) y répète « *En attendant Godot* ». Arrive un émissaire du gouvernement qui leur passe commande pour une pièce à créer dans le cadre des célébrations de l'indépendance du Kosovo, laquelle sera déclarée bientôt. Mais la date exacte est classée secret défense. L'autre hic : il faut intégrer l'allocution que le Premier ministre aura donnée le jour même devant le parlement. Mais le texte n'arrive pas... De péripétie en péripétie, le gouvernement nomme le régisseur plateau metteur en scène et donne certaines directives : il faut faire du théâtre moderne, sans la moindre surenchère nationaliste. La troupe se rebelle, elle veut à tout prix chanter la grandeur du Kosovo, sans se laisser imposer une attitude politiquement correcte ! Ainsi, cette création retourne subtile-

ment le conflit entre Qendra Multimedia et le gouvernement.

Le buzz s'enflamme

C'est par la presse que la polémique a commencé. Six semaines avant la première de « *Vol au-dessus du théâtre kosovar* », Neziraj envoie un communiqué satirique, se disant « *content de collaborer avec le gouvernement* » en espérant « *que cette pièce contribuera à ce que de nouveaux pays reconnaissent l'Etat du Kosovo* ». Il prétend avoir créé « *une commission veillant à ce que le contenu de la pièce exprime bien le point de vue du gouvernement* ». Il indique même que le titre était une idée du Premier ministre. C'est gros, mais pas assez : « *Un seul journal a détecté le caractère satirique du communiqué, tous les autres l'ont publié* ». La conséquence : « *J'ai reçu beaucoup d'appels. Les gens voulaient savoir comment je pouvais soudainement retourner ma veste et collaborer avec ce ministère et combien d'argent j'avais accepté. J'étais obligé de poursuivre en répondant qu'après tout, l'intérêt national était en jeu* ». Entre ceux accusant Neziraj de vendre son âme et les autres, soutenant son attitude supposée, le débat était engagé, dans la presse, sur Facebook et Twitter.

L'envol du débat

Et Neziraj publia un nouveau communiqué, selon lequel des cambrioleurs supposés appartenir à des services secrets étrangers s'étaient introduits dans les loges pour voler tous les exemplaires du texte. Nouveau débat public. Et soudainement, ce « *Vol au-dessus du théâtre kosovar* » n'était plus lui-même que le prétexte d'une performance conceptuelle dans l'espace médiatique, déclenchant un vaste débat autour des rapports entre le pouvoir et les arts.

Comment la compagnie peut-elle exister et agir ainsi, en toute liberté ? Elle est à 99 % financée par de structures occidentales comme la Fondation Olof Palme (Suède) ou Pro Helvetia (Suisse), l'Institut Goethe et autres, qui voient en elle la meilleure arme de résistance contre ce nationalisme qui risque de provoquer de nouvelles explosions de violence. Le Kosovo est-il vraiment souverain, la culture y est-elle libre ? Le gouvernement a bien tenté d'empêcher la première qui a eu lieu au Théâtre national, le 5 décembre 2012. Seule l'intervention d'ambassadeurs occidentaux, sollicités par Neziraj, a pu l'en dissuader. ● THOMAS HAHN

1. Entre les opérations de guérilla de l'UCK, menées depuis le milieu des années 1990, leur répression par les autorités serbes et l'intervention de l'Otan en 1999, les affrontements ont provoqué selon Human Rights Watch le déplacement de 80 % des habitants du Kosovo, et entre 3 500 et 10 000 victimes civiles et militaires (source Wikipédia).

www.qendra.org